RELATION

VÉRITABLE ET REMARQUABLE

du grand voyage

DU PAPE

EN PARADIS.

En ce tems-là, le pape dit aux princes des prêtres: en vérité, en vérité, je vous le dis, voilà une assemblée nationale qui me donne bien de l'embarras. Elle veut faire jurer nos frères de France d'observer les préceptes de l'évangile, d'être pauvres, humbles & pieux ; serment abominable qui blesse & la religion & leur conscience. Ils ont recours à ma sainteté, dans le péril extrême ; & moi je vous demande conseil. Les princes des prêtres répondirent : saint-père, lancez une bulle d'excommuni-

cation contre cette assemblée nationale. Et le pape dit : si je les excommunie, ils me prendront Avignon ; les princes des prêtres répondirent : saint-père, n'excommuniez pas. Et le pape dit : mais si je les laisse faire, voilà mon autorité perdue, et je suis un pape sans papauté ; les princes des prêtres répondirent : saint-père excommuniez. Et le pape dit : mais si je les fâche, ils révoqueront la donation de Pepin ; les princes des prêtres répondirent : saint-père, n'excommuniez donc pas. Alors le pape dit : allez vous-en tous au diable. Et là-dessus, il sortit du consistoire, et fit venir son bon ami le cardinal de Pompadour. Celui-ci lui dit : très-saint-père, l'affaire est difficile, et je ne sais au monde que la Sainte-Trinité qui puisse vous en tirer. Je vous conseille de vous adresser à elle. Le pape dit : je le ferai. Et aussi-tôt, s'étant fait apporter ses trois couronnes, sa belle soutane de dentelle, et ses pantoufles des dimanches, il s'achemina vers le paradis. Arrivé à la porte, il voulut faire usage des clefs de Saint-Pierre ; mais le sang versé par les Jules, les Grégoire, les Boniface, etc. les avoient rouillées, et elles ne purent

entrer dans la serrure. Alors le saint-père frappa avec sa croix, et Saint-Pierre lui répondit : qui est là ? Et le pape dit : grand saint, c'est un de vos successeurs. Mais Saint-Pierre regardant par le trou de la serrure, lui dit : tu mens. Je n'étois qu'un pauvre pêcheur, et mon successeur ne porte pas des habits si magnifiques. Et le pape dit : grand saint, je les porte ainsi qu'on me les donne, et de grace ouvrez-moi, car je ne mens point. Alors Saint-Pierre ouvrit; mais voici bien un autre embarras. La porte du Paradis est fort étroite, et le saint-père nourri d'annates, déports, droits de côte morte, dépouilles, vacat, droits censaux, etc., étoit gros comme un muid. Saint-Pierre lui dit: mon successeur, si comme moi pauvre pêcheur vous n'eussiez mangé que quelques goujeons, vous passeriez plus facilement. Et le pape lui répondit : grand saint, la charité se dépouille; les goujeons que vous mangiez. je les ai fait avaler aux fidèles; mais ne seroit-il pas possible de faire abatre un pan de la muraille pour me faciliter l'entrée ? Saint-Pierre dit : un pape n'est qu'un pape : les savetiers y ont passé, et vous y passerez, ou vous resterez à la

porte. Alors Saint-Joseph qui se promenoit aux environs, vint à eux, et dit : de quoi s'agit il ? Monsieur est trop gros, eh bien, d'un coup de rabot, je vais le rendre plat comme une punaise ; et en même-tems il vous l'empoigne, le hache, le rabote si bien, que le saint-père passa. Aussitôt qu'il fut entré, voici tous les saints, les anges, les archanges, les chérubins, les séraphins qui se pressent autour de lui ; ils demandoient : quel est cet animal étranger ? Et Saint-Pierre répondit : messieurs, c'est un pape. Et il s'écrièrent en s'envolant au milieu des trônes et des dominations : il est arrivé un pape ! oh ! la drôle de chose qu'un pape ! venez voir un pape. Saint-Pierre l'introduisit dans l'appartement du maître de la maison. Et le pape vit le père éternel couché comme Géronte, dans son fauteuil à bras, et il lui dit : père éternel, vous voyez devant vous le très-humble serviteur de vos serviteurs, qui vous supplie de le tirer d'un grand embarras. Je n'ai pas besoin de vous expliquer l'affaire, car vous savez tout. Et le père éternel lui répondit en branlant la tête mon fils, ton affaire est trop difficile pour moi ; je suis vieux, et le bon tems n'est

plus où je faisois pousser des cornes sur le front de Moïse ; aujourd'hui je ne peux plus faire pousser des cornes sur le front de personne. Adresse-toi à mon fils, c'est un garçon qui a bien fait son chemin, et qui te donnera un bon conseil : pour moi, je t'avoue que j'ai eu tant de mal à débrouiller jadis le cahos, que je ne veux point me charger de débrouiller celui-ci ; va voir mon fils ; le pape répondit : j'y vais. Et s'étant fait annoncer, il trouva le fils de Dieu occupé à revoir une épreuve d'une nouvelle édition de l'évangile ; et il lui dit : Seigneur, j'ai l'honneur d'être votre vicaire sur la terre ; l'assemblée nationale me persécute, secourez-moi. Le fils de Dieu lui répondit : mon cher vicaire, on m'a déja parlé de cela ; votre cas est fâcheux, mais vous le méritez. Je vous ai prêché la modestie, et vous êtes vain comme un paon. J'ai vécu comme un bon curé de village, et vous, mon vicaire, vous vous êtes fait roi des rois. Mon habit étoit percé aux coudes, et vous voilà mieux vêtu que les financiers de mon tems. Je n'avois ni feu, ni lieu ; une pierre me servoit d'oreiller, & vous, mon vicaire, vous reposez votre tête sur le duvet, au milieu

d'un palais magnifique. J'avois souvent les dents bien longues, et tous les jours vous avez des indigestions. Je ne suis pas si bête que d'aller me compromettre pour un homme qui observe aussi peu ma loi. C'est bien assez d'avoir été lanterné une fois, sans m'expoſer à l'être encore une seconde. Le pape s'en alla tristement, oubliant même de faire la révérence, tant il étoit préoccupé.

Il conta sa disgrace à St. Pierre, & St. Pierre lui dit : il y a encore là quelqu'un qui pourroit vous être utile ; c'eſt le Saint-Esprit. Que ne le voyez-vous? Et le Pape dit : Je le connois, c'eſt lui qui m'inſpire toujours; menez-moi chez lui. St. Pierre ouvrit une petite porte, & le Pape entra dans un cabinet où il vit un beau petit pigeon blanc perché ſur un bâton à perroquet ; et il lui dit : Veni creator spiritus, car j'ai bien besoin de votre aide. Le pigeon lui demanda: qui êtes-vous ? et le Pape dit : Je ſuis votre interprête ſur la terre, celui que vos inſpirations rendent infaillible. Et le pigeon répondit : Bon homme vous êtes fou ; je ne vous connois pas ; encore une fois, qui êtes-vous ?Le pape dit : Je ſuis pape. Et le pigeon répondit : Eh bien, tant pis pour

toi, car il y a long-tems que je ſuis brouillé avec les papes ; mais enfin de quoi s'agit-il? Le pape dit : Sans doute vous avez ouï parler de l'Aſſemblée nationale ? Le pigeon répondit : Je ne connois que cela ; et le pape dit : C'eſt contre elle que je viens vous demander main-forte, car elle empêche mes évêques d'avoir des palais & des maîtreſſes, et de manger à deux rateliers. Le pigeon répondit : Qu'eſt-ce que cela me fait ? Le pape dit : Mais elle détruit mon empire ; laiſſerez-vous détruire mon empire. Et le pigeon répondit : Qu'eſt-ce que cela me fait ? votre empire n'eſt pas le mien. Alors le pape dit : Si vous exaucez ma priere, je vous promets au nom de tout le clergé, une éternelle obéissance. Et le pigeon répondit : ce sont là des attrappes-minettes; je ne m'y fie pas. Et le pape dit : si vous nous aidez à faire une contre-révolution en France, je vous promets la moitié du butin. Mais le pigeon dit : Vade satanas ! Vous vous êtes mal adressé. Dieu me préserve de cabaler jamais contre l'assemblée nationale ! Je me souviens trop bien du décret sur les chasses, et je ne suis pas curieux de me faire mettre du plomb dans les fesses. Alors le pape dit : voilà une assemblée nationale qui est

bien terrible ! tout le monde la redoute. Mais allons, il ne faut pas se désespérer. J'ai encore des excommunications et des interdits pour mes ennemis, des indulgences et des agnus pour mes soldats.

F I N.

Extrait de la Chronique de Paris. *pour laquelle on s'abonne*, rue Serpente, N°. 17, *à raison de* 9 *liv.* 15 *sols pour trois mois*, 19 *liv.* 10 *sols pour six mois*, & 33 *liv. pour un an, pour la province ; 3 livres de moins par an, pour Paris.*

De l'Imprimerie de FIÉVÉE, rue Serpente N°. 17.